

Sculpture et érotisme Sculpture and Eroticism

Serge Fisette

Numéro 23, printemps 1993

Sculpture et érotisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1993). Sculpture et érotisme / Sculpture and Eroticism. *Espace Sculpture*, (23), 5–5.

Sculpture et érotisme

L'érotisme, assurément, reste un sujet sinon tabou, du moins profondément intime, secret et, par là, difficile à aborder. Difficile parce qu'il rejoint en nous des zones délicates, fragiles et mystérieuses.

Un territoire complexe, en grande partie inconscient, et dont on parle peu, même avec son partenaire le/la plus complice. Comme quelque chose qui à la fois nous envahit et nous dépasse, nous submerge et nous engloutit.

C'est d'érotisme dont il est question dans ce dossier d'ESPACE, d'érotisme exprimé par le biais de la sculpture. Un dossier mis sur pied par Claude-Maurice Gagnon, critique d'art et professeur à l'Université Laval, à Québec.

Louise Viger présente un texte-sculpture où il est question de *moiteur au creux des reins, d'une couronne de baisers sur les fronts de granit et d'un corps saisi d'angoisse*.

Claude-Maurice Gagnon, quant à lui, interroge la représentation dans l'oeuvre de Louise Viger, notamment dans *Les Promenés : l'homme carrousel*, montrée l'été dernier dans les jardins de la Maison Hamel-Bruneau. Une sculpture-cheval qui renvoie à l'univers ludique de l'enfance autant qu'à celui des cauchemars. Dans le crâne de l'animal, une tête d'humain défigurée : rituel de sacrifice peut-être ou rituel d'amour? Et l'image est présente du corps de la Mère et du corps du Père...

Une histoire du masculin que souligne également Marie Carani, mais en redonnant sa juste place au désir féminin. Elle aborde « la question d'un point de vue sémiotique et féministe qui prend le biaisement masculin de la psychanalyse freudienne à la fois comme point de départ et point d'arrivée ».

Michel Saulnier, avec *Dessous de sculptures*, nous fait pénétrer « dans ce double contexte de la douleur et du plaisir » où naissent ses oeuvres, ce corps à corps où se glisse parfois une figure étrangère qui, peut-être, est un témoin du désir? Tandis que Jocelyne Lupien conclut en parlant du corps morcelé, de l'image du corps liée à la perception de l'espace et du vêtement « comme forme d'érotisation dans l'art ».

Est-ce un fruit ou une blessure que l'on porte au milieu du corps, s'interrogeait déjà le poète Michel Garneau? Les auteurs de ce dossier soulèvent de-ci de-là quelques voiles.

SERGE FISETTE

Sculpture and Eroticism

Eroticism remains if not a taboo subject at the least an intimate and secret one. Needless to say it is difficult to address. Difficult because it touches our most delicate, fragile, and mysterious parts.

We speak little of this complex and for the most part subconscious territory—even with our closest partner. Like something that invades us and that is at the same time beyond us, engulfing and submerging us.

ESPACE chose to investigate how sculpture expresses eroticism with a series of articles. Art critic and Laval University professor Claude-Maurice Gagnon coordinated the series.

Louise Viger presents a sculpture-text that speaks of the "moistness of the small of the back," of a "crown of kisses on granite foreheads," and of a "body shook by anguish".

Mr. Gagnon questions representation in Viger's art production, more specifically in *Les Promenés : l'homme carrousel*, shown last year in the gardens of the Maison Hamel-Bruneau. A horse-sculpture refers to the playful universe of childhood as to its nightmares. In the animal's skull rests a disfigured human head: ritual of sacrifice or, maybe, ritual of love? And what about the images of the Mother's and the Father's body?

Marie Carani also stresses this history of the masculine, but she gives to the feminine's desire its deserved place. She addresses the question from a semiotic and feminist standpoint, taking "the masculine bias of Freudian psychoanalysis as a departure and arrival point".

With *Dessous de sculptures*, Michel Saulnier invites us in the "double context of pain and pleasure," where art works come about. Is the foreign figure that sometimes slides in this tussle a witness of desire?

Jocelyne Lupien concludes by speaking of the broken-up body and of the body's image tied to the perception of space and clothing 'as a way of eroticizing art'.

"Do we bear a fruit or a wound in the middle of our bodies?": poet Michel Garneau asked once. The authors of these articles unveil, here and there, a possible answer.

Translation: Sophie Cousineau